Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

96-97 | 2004

Globalisation. Tome I

Jean Rouch toujours présent...

31 mai 1917 - 18 février 2004

Colette Piault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1753>

DOI : 10.4000/jda.1753

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

Pagination : 7-8

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Colette Piault, « Jean Rouch toujours présent... », *Journal des anthropologues* [En ligne], 96-97 | 2004, mis en ligne le 22 février 2009, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1753>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Journal des anthropologues

Jean Rouch toujours présent...

31 mai 1917 - 18 février 2004

Colette Piault

- 1 C'est sur une route du Niger que Jean Rouch est parvenu au terme de sa vie et nul n'a pu l'ignorer tant les hommages rendus dans de nombreux pays du monde, et en France en particulier, sont nombreux, chaleureux, émouvants... Films de lui, films sur lui, toutes ces images témoignent de son exceptionnelle importance pour tous et évoquent quarante années de souvenirs plus intimes pour chacun de nous en particulier.
- 2 La place qu'il occupait entre cinéma et anthropologie était immense, unique : aucun d'entre nous n'aurait fait de cinéma sans son influence, son incitation, son pouvoir de conviction.
- 3 C'est en 1958, au Ghana, à l'occasion d'une vaste enquête internationale sur les migrations en Afrique occidentale que je l'ai rencontré pour la première fois : il portait en lui tout un monde d'imaginaire, d'intelligence, de savoir, d'expérience, de générosité, de gaieté, d'humour et de fantaisie. Poser un premier regard sur l'Afrique à travers lui fut un vrai privilège. A son contact, on ne cessait de découvrir... et on s'amusait beaucoup aussi. Il y aurait tant d'anecdotes joyeuses à raconter... !
- 4 Ce que je voudrais retenir, entre autres choses, de sa personnalité multiple, c'est sa croyance en la prééminence de l'imagination et l'originalité de ses idées, de ses approches, de ses projets. Ainsi, il confiait qu'il ne désespérait pas à travers ses films sur la possession de faire voir un jour au spectateur Dongo lui-même, le génie du tonnerre... Il voulait abolir la frontière entre réalité et imagination et je crois bien qu'il y parvenait.
- 5 Sachant aussi qu'il avait plus de projets qu'il n'en pourrait mener à bien à coup sûr, il revendiquait inlassablement le droit à l'erreur, le droit à l'échec : là était sa sagesse.
- 6 Sans doute n'a-t-il pas toujours soutenu ou encouragé nos projets mais cela nous a obligés à les vouloir avec encore plus de détermination. En ce sens, la Société française d'anthropologie visuelle lui doit beaucoup.
- 7 Il a tant vécu, tant réalisé de films, tant initié de projets, que vivant ou mort, il reste, entouré de notre gratitude, au centre de nos vies. Il n'aimait pas l'idée de la mort,

surtout dans son rituel occidental qu'il trouvait inutilement triste : puissent le cinéma et nos souvenirs lui permettre de vivre encore longtemps !

8 Nous y veillerons....

AUTEUR

COLETTE PIAULT

Cinéaste-ethnologuePrésidente-fondatrice de la SFAV